

## Diérèses et synérèses en français, dans la « langue des vers »<sup>1</sup>

Le traitement métrique régulier<sup>2</sup> des graphies syllabiquement ambiguës<sup>3</sup>, d'après *Quicherat* (1850, p. 3-8)

**Préliminaire : la règle \*.CLj.** Dans l'usage classique ici décrit, on ne trouve jamais \*.CLjV ou \*.CLj̄V (avec synérèse) ; à la place, on trouve .CLiV (avec diérèse)<sup>4</sup>. **Il faut avoir cette règle en tête quand on utilise le tableau ci-dessous**, car les cas de diérèse qui relèvent de la règle \*.CLj n'y sont pas traités. Exemples de formes dont l'action de cette règle a changé la syllabation (d'abord synérésée, elle est devenue diérésée) après .CL : le suffixe nominal *-ier/-ière* (*meurtrier/meurtrière*), *-ième* dans *quatrième*, les désinences verbales de P4 et P5 *-ions* et *-iez* (*tremblions, voudriez...*)<sup>6</sup>. Chez La Fontaine on ne trouve jamais \*.Crj (ou \*.Cr̄j), mais on trouve encore .Clj (ou .Cl̄j). Par exemple dans les vers de cet auteur *ouvrier* est toujours trivocalique (alors que ce mot était auparavant bivocalique), mais *sanglier* toujours bivocalique<sup>5</sup>.

| Graphie   | Une seule voyelle<br>(on parle de « synérèse » ou « synizèse »)  | Deux voyelles<br>(on parle de « diérèse » ou « diastole »)  |
|---|--|---|
| IA, IAI, IAN, IAU                                     | <i>diable, diacre, fiacre, liard, piaffer, bréviaire, viande</i>   | partout ailleurs  |
| IE, IÉ, IÈ, IER, IET, IEZ                             | partout ailleurs   | <i>i-</i> fin de radical verbal + désinence <i>-é/-er/-ez</i> ; le suffixe <i>-iel</i> , les noms en <i>-iété</i> ou <i>-iesse</i> ; <i>hier, quiet, vielle</i> |
| IEN, IEU, YEU, IO, ION, YON, IU                       | <i>mien, tien, sien, tenir, venir, bien, chien, rien, chrétien, ancien, dieu, lieu, (é)pieu, essieu, cieux, mieux, vieux, yeux, pioche, dés. verbale -ions</i> | partout ailleurs  |
| OE, OÉ, OÈ, OÊ, OË, OU(H)A(I), OUE, OUE, OUER, OUI(N) | <i>oui, ouais, fouet, poêle, moelle, babouin, baragouin</i>  | partout ailleurs  |
| UA, UE, UER, UEU                                      | <i>écuelle</i>   | partout ailleurs  |
| UI  | partout ailleurs   | <i>bruire</i> (Littré 1873 t. 1 p. 430), <i>druide, fluide, gratuit, (b)ruine, suicide</i>  |
| <graphie de voyelle> + Y                              | partout ailleurs   | <i>abbaye, pays(an/age)</i>   |

**NB** Les exceptions mentionnées valent aussi pour les mots analysables comme leurs dérivés (même indirects) ou composés : la synérèse de *dieu* et *tient* se retrouve dans *adieu* et *maintien*, la diérèse de *quiet* dans *inquiet, quiétude...*

<sup>1</sup> Expression empruntée à Cornulier (1995, p. 203-210). Je remercie vivement Jean-Louis Aroui, Benoît de Cornulier et Numa Vittoz pour leurs précieuses remarques.

<sup>2</sup> **Du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle jusque vers 1880.** L'usage ici décrit est celui de Racine et Boileau, par exemple, et très largement celui de Molière, voire de Corneille ; à l'inverse, un poète comme La Fontaine se distingue sur ce point par un certain archaïsme. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Quicherat constate que « la quantité syllabique [...] est aujourd'hui fixée invariablement » (Quicherat 1850, p. 9). En effet, à cette époque il y a extrêmement peu de mots pour lesquels on observe de la variation à l'égard de la diérèse/synérèse. « L'exception la plus commune » est peut-être l'adverbe *hier* (Cornulier 1995, p. 205, n. 9), toujours bivocalique chez Racine et Boileau, mais chez Victor Hugo tantôt monovocalique, tantôt bivocalique.

<sup>3</sup> Les graphies qui nous occupent ici sont syllabiquement ambiguës en ce qu'elles sont susceptibles de noter d'abord une voyelle (syllabique, et presque toujours une voyelle fermée [éventuellement suivie d'un glide de transition : [ij], [uw], ou [yq] dans l'API : [www.academia.edu/4439877](http://www.academia.edu/4439877)) ou seulement son correspondant asyllabique (respectivement [j], [w] et [ɥ] dans le cas des consonnes approximantes non latérales [approximantes médianes], aussi appelées *semi-consonnes*, *consonnes glissantes* ou *glides* par anglicisme), puis une voyelle autre que schwa (on ne saurait donc parler de diérèse dans *partie* ou *joues*, même quand le schwa « compte », ce qui arrive jusqu'au 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> s.). En revanche, **le digramme <oi> (et le trigramme <oin>) se voit toujours associer une unique voyelle**, de même que le digramme <oi> se voit toujours associer deux voyelles. C'est pourquoi ces graphies ne sont pas traitées dans le tableau ci-dessus : elles ne sont pas syllabiquement ambiguës (elles sont parfaitement univoques).

<sup>4</sup> Le point note une frontière syllabique, « C » une obstruante (consonne plosive ou fricative), « L » une consonne « liquide » (/l/ ou /r/), « j » la consonne approximante latérale palatale non labiale (*yod*), « i » la voyelle fermée palatale non labiale asyllabique, « i » la voyelle fermée palatale non labiale, « V » n'importe quelle voyelle.

<sup>5</sup> Avec Frantext, on trouve dans les vers de La Fontaine deux occurrences de *ouvrier* et quatorze de *sanglier*.

## Remarques

Du point de vue diachronique, la syllababilité est en général étymologique (sauf quand cela violerait la règle \*.CLj). Exceptions : *ancien* (\*ANTIANU), *bréviaire* (BREVIARUM), *chrétien* (CHRISTIANUS), *diable* (DIABOLUS), *diacre* (DIACONU), *écuelle* (< SCUTELLA), *fouet* (afr. *fou* « hêtre » + suffixe *-et*), *moelle* (< *moële* [avec métathèse], *mëole* < MEDULLA), *oui* (< *oïl* < HOC ILLE) et *viande* (< VIVENDA) ont d'abord connu la diérèse dans les vers, conformément à leur étymologie, mais ils sont synérésés dans l'usage postérieur, classique, décrit par Quicherat. Le processus inverse (en ancien français la synérèse générale, et plus tard la diérèse générale) ne paraît pas avoir existé si l'on met à part la règle \*.CLj. Le seul contre-exemple apparent que je connaisse est celui de l'adverbe *hier*<sup>6</sup>, d'abord généralement synérésé, puis tout aussi généralement diérésé (chez Racine et Boileau par exemple), avant d'exhiber une variation apparemment libre entre les deux syllabations (ainsi chez Hugo). Mais précisément ce contre-exemple n'est peut-être qu'apparent, puisque la diérèse dans *hier* peut s'expliquer par l'action de la règle \*.CLj dans le syntagme figé *l'autrier/l'altrier/l'autre hier* (« l'autre jour », « avant-hier »), bien attesté dès la *Chanson de Roland*, et fréquent à l'oral, notamment dans la chanson<sup>7</sup>. Dans une langue romane comme l'italien, « avant-hier » se dit encore aujourd'hui *l'altro ieri*. Quand la règle \*.CLj est devenue active, pour éviter que le mot *hier* ait deux formes distinctes par leur syllabation (bivocalique après *l'autre*, monovocalique autrement), on aura généralisé dans les vers celle des deux formes qui ne pouvait pas violer \*.CLj, c'est-à-dire la forme diérésée.

D'un point de vue synchronique, dans les mots dérivés, la syllababilité est en corrélation avec les frontières morphémiques : l'hétéromorphémicité d'une séquence semble tendre à inhiber la synérèse et donc à favoriser la diérèse.

## Bibliographie

- AROUÏ, Jean-Louis, 2013, *Handout* « La langue des vers », 12 pages, ms, Université Paris-8.
- BEAUDOUIN, Valérie, 2002, *Mètre et rythmes du vers classique*, Paris, Honoré Champion, coll. « Lettres numériques », p. 169-174 [la thèse dont provient cet ouvrage est téléchargeable sur <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00377348>].
- CORNULIER, Benoît de, 1995, *Art poétique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, chapitre 4, p. 203-210.
- DMF2012 = MARTIN, Robert et BAZIN-TACHELLA, Sylvie (dir.), 2012, *Dictionnaire du moyen français (DMF2012)*, Nancy, ATILF/CNRS & Université de Lorraine [[www.atilf.fr/dmf](http://www.atilf.fr/dmf)]
- JUILLAND, Alphonse, 1965, *Dictionnaire inverse de la langue française*, London/The Hague/Paris, Mouton.
- LITTRÉ, Émile, 1873-1874 [1863-1872], *Dictionnaire de la langue française*, 4 volumes, Paris, Hachette [[www.littre.org](http://www.littre.org)].
- LOTE, Georges, 1991, *Histoire du vers français*, t. VI, *Le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles : III. Les genres poétiques ; le vers et la langue ; la réforme de la déclamation dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence (publié posthume par Joëlle Gardes-Tamine et Lucien Victor), p. 215-235 [<http://books.openedition.org/pup/1362>].
- MARTINON, Philippe, 1913, « Les innovations prosodiques chez Corneille (Histoire prosodique de quelques mots et groupes de mots : *hier*, *poète*, *fuir*, *meurtrier*, etc.) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, XX, p. 65-100 [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5767706d/f78>].
- QUICHERAT, Louis, 1850<sub>2</sub> [1838], *Traité de versification française*, Paris, Hachette, p. 3-9 et 283-322 [[disponible intégralement \(et téléchargeable gratuitement\)](http://disponible.integralement.et.téléchargeable.gratuitement) sur Google livres : <http://goo.gl/ZmBrkv>].
- SOURIAU, Maurice, 1893, *L'Évolution du vers français au dix-septième siècle*, Paris, Hachette, les six sous-chapitres intitulés « Quantité [syllabique] » [<http://archive.org/details/lvolutionduver00sour>].
- TL = TOBLER, Adolf et LOMMATZSCH, Erhard, 1925–2002, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin/Wiesbaden/Stuttgart, Weidmann/Steiner, 11 volumes.
- TLF = IMBS, Paul et QUEMADA, Bernard (dir.), 1971–1994, *Trésor de la langue française*, Paris, Éditions du CNRS/Gallimard, 16 volumes [<http://atilf.atilf.fr>].
- TOBLER, Adolphe, 1885, *Le Vers français ancien et moderne*, trad. Karl Breul et Léopold Sudre, préf. Gaston Paris, Paris, Vieweg, p. 78-104 [<http://archive.org/details/leversfranaisan02toblgoog>].

<sup>6</sup> Si vous pensez à d'autres cas, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me les signaler (matthieu.segui2014[at]gmail.com).

<sup>7</sup> Je dois cette suggestion à Benoît de Cornulier (communication personnelle).